



1 Racine cubique d'une matrice

Corrigé écrit par Pierrick Soleillant

1.1 Étude d'un exemple

- Il s'agit ici de montrer que A est diagonalisable. Pour cela, on peut calculer son polynôme caractéristique :

$$\chi_A = \begin{vmatrix} X - 4 & 12 \\ 1 & X - 5 \end{vmatrix} = (X - 4)(X - 5) - 12 = X^2 - 9X + 8 = (X - 1)(X - 8)$$

Ainsi, A possède exactement deux valeurs propres distinctes (à savoir 1 et 8) : puisque A est une matrice carrée de taille 2, elle est donc diagonalisable, et est donc semblable à $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 8 \end{pmatrix}$,

ce qui est précisément ce qui était demandé.

- Soit $B \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

Puisque $(P^{-1}BP)^3 = (P^{-1}BP)(P^{-1}BP)(P^{-1}BP) = P^{-1}B^3P$, il vient :

$$B^3 = A \iff B^3 = PDP^{-1} \iff P^{-1}B^3P = D \iff (P^{-1}BP)^3 = D$$

- Puisque Δ est une racine cubique de D :

$$\Delta \times D = \Delta \times \Delta^3 = \Delta^3 \times \Delta = D \times \Delta$$

Ecrivons alors $\Delta = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$, où $(a, b, c, d) \in \mathbb{R}^4$.

Alors $\Delta \times D = \begin{pmatrix} a & 8b \\ c & 8d \end{pmatrix}$ et $D \times \Delta = \begin{pmatrix} a & b \\ 8c & 8d \end{pmatrix}$, donc, puisque $\Delta \times D = D \times \Delta$:
$$\begin{cases} a = a \\ 8b = b \\ c = 8c \\ 8d = 8d \end{cases}$$

Par conséquent, $b = c = 0$, donc :

Δ est une matrice diagonale.

- Soit $\Delta \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ une racine cubique de D .

D'après **Q3.**, Δ est une matrice diagonale, que l'on peut donc écrire $\Delta = \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix}$, où $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$.

Ainsi, $\Delta^3 = \begin{pmatrix} \lambda^3 & 0 \\ 0 & \mu^3 \end{pmatrix}$, et comme $\Delta^3 = D$, $\begin{cases} \lambda^3 = 1 \\ \mu^3 = 8 \end{cases}$

La fonction $t \mapsto t^3$ établissant une bijection de \mathbb{R} vers \mathbb{R} , on déduit des deux égalités ci-dessus que $\begin{cases} \lambda = 1 \\ \mu = 2 \end{cases}$

— Réciproquement, on vérifie facilement que la matrice $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$ est une racine cubique de D .

Par conséquent, D possède une unique racine cubique, à savoir la matrice $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$.

D'après **Q2.**, on en déduit

A possède une unique racine cubique, à savoir $P \times \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} \times P^{-1}$.

1.2 Dans un plan euclidien (optionnel pour les 3/2)

5. Puisque u est représenté dans une base orthonormée directe par $\begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$:

u est la rotation vectorielle d'angle θ .

6. Soit r la rotation vectorielle d'angle $\theta/3$: alors $r \circ r \circ r$ est la rotation d'angle $3 \times \theta/3 = \theta$, c'est-à-dire u .

r étant représenté dans \mathcal{B} par la matrice $R = \begin{pmatrix} \cos(\theta/3) & -\sin(\theta/3) \\ \sin(\theta/3) & \cos(\theta/3) \end{pmatrix}$, on a $R^3 = M$.

R est donc une racine cubique de M .

7. En notant v l'endomorphisme de E représenté, dans \mathcal{B} , par la matrice N , puisque N est une matrice orthogonale dont le déterminant vaut -1 , v est une isométrie vectorielle vérifiant $\det(v) = -1$: c'est donc une réflexion de E .

En particulier, v est une symétrie, et vérifie donc $v \circ v = \text{Id}_E$.

Par conséquent, $v \circ v \circ v = v$, et donc $N^3 = N$:

N est une racine cubique de N .

1.3 Racines cubiques et diagonalisation

1.3.1 Existence d'une racine cubique polynomiale

8. On vérifie facilement (une mise au cube de matrice diagonale!) que :

la matrice $\begin{pmatrix} \sqrt[3]{\lambda} & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \sqrt[3]{\lambda} \end{pmatrix}$ est une racine cubique de $H_p(\lambda)$.

9. Puisque A est diagonalisable, il existe $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$ telle que $A = P \times \underbrace{\begin{pmatrix} H_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & H_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix}}_{\text{écriture par blocs}} \times P^{-1}$.

En notant, pour tout $k \in \llbracket 1 ; d \rrbracket$, $R_{p_k}(\lambda_k) = \begin{pmatrix} \sqrt[3]{\lambda_k} & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & \sqrt[3]{\lambda_k} \end{pmatrix}$, d'après **Q8.**, $R_{p_k}^3 = H_{p_k}$,

et donc :

$$\begin{pmatrix} R_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & R_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix}^3 = \underbrace{\begin{pmatrix} H_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & H_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix}}_{\text{écriture par blocs}}$$

Par conséquent :

$P \times \begin{pmatrix} R_{p_1}(\lambda_1) & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & R_{p_d}(\lambda_d) \end{pmatrix} \times P^{-1}$ est une racine cubique de A .

1.3.2 Réduction d'une racine cubique

10. S'il existait $k \in \llbracket 1; d \rrbracket$ tel que $\lambda_k = 0$, alors $\text{Ker}(A) = \text{Ker}(A - \lambda_k I_n) \neq \{0\}$, et A ne serait pas inversible.

A étant supposée inversible, aucune de ses valeurs propres ne peut être nulle.

11. Il s'agit d'un résultat de cours de sup : tout nombre complexe non nul possède exactement trois racines cubiques.

On peut le re-démontrer en introduisant $z \in \mathbb{C}^*$, que l'on écrit donc sous la forme $z = r e^{i\varphi}$ (où $r > 0$ et $\varphi \in \mathbb{R}$) :

$$z^3 = \lambda \iff r^3 e^{i3\varphi} = \rho e^{i\theta} \iff \begin{cases} r^3 = \rho \\ \exists k \in \mathbb{Z} \mid 3\varphi = \theta + 2k\pi \end{cases} \iff \begin{cases} r = \sqrt[3]{\rho} \\ \exists k \in \mathbb{Z} \mid \varphi = \frac{\theta}{3} + \frac{2k\pi}{3} \end{cases}$$

0 n'étant clairement pas une racine cubique de λ , le travail précédent permet de conclure :

L'ensemble des racines cubiques de λ est $\left\{ \sqrt[3]{r} e^{i(\frac{\theta}{3} + \frac{2k\pi}{3})} ; k \in \mathbb{Z} \right\} = \left\{ \sqrt[3]{r} e^{i\frac{\theta}{3}}, \sqrt[3]{r} e^{i\frac{\theta+2\pi}{3}}, \sqrt[3]{r} e^{i\frac{\theta+4\pi}{3}} \right\}.$

On justifie que les trois valeurs proposées dans la dernière description sont deux à deux distinctes (par injectivité de l'application définie sur $[\theta/3; \theta/3 + 2\pi[$ par $t \mapsto e^{it}$).

12. Notons, pour tout $k \in \llbracket 1; d \rrbracket$, $\mu_{1,k}$, $\mu_{2,k}$ et $\mu_{3,k}$ les racines cubiques (deux à deux distinctes) de λ_k , de sorte que $X^3 - \lambda_k = (X - \mu_{1,k})(X - \mu_{2,k})(X - \mu_{3,k})$.

Ainsi, $Q(X) = \prod_{k=1}^d ((X - \mu_{1,k})(X - \mu_{2,k})(X - \mu_{3,k}))$.

Puisque $\lambda_1, \dots, \lambda_d$ sont deux à deux distincts et non nuls, les valeurs $\mu_{i,k}$ (où $1 \leq i \leq 3$ et $1 \leq k \leq d$) sont deux à deux distinctes, et ainsi :

Q est scindé à racines simples.

13. A étant diagonalisable, puisque $\lambda_1, \dots, \lambda_d$ sont les valeurs propres (deux à deux distinctes) de A , le polynôme $P = \prod_{k=1}^d (X - \lambda_k)$ est annulateur de A .

En d'autres termes, $\prod_{k=1}^d (A - \lambda_k I_n) = 0_{n,n}$.

Ainsi, si B est une racine cubique de A , $\prod_{k=1}^d (B^3 - \lambda_k I_n) = 0_{n,n}$, et Q est donc un polynôme annulateur de B . Ce dernier étant scindé à racines simples, on en déduit que :

B est diagonalisable.

2 Une série de fonctions

1. Discussion bien naturelle :

Si $x \in]0, 1[$ alors $u_n(x) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} +\infty$ donc $\sum u_n(x)$ diverge grossièrement.

— Si $x = 1$ la convergence semble assez claire !

— Si $x > 1$ alors $u_n(x) = o(1/x^n)$, or $\sum (\frac{1}{x})^n$ converge donc $\sum u_n(x)$ converge.

Il y a convergence simple sur $D = [1, +\infty[$ (et divergence ailleurs).

2. Si on fixe $n \geq 2$, une étude élémentaire de la fonction u_n montre que le maximum de $|u_n| = u_n$ est pris en $e^{1/n}$ et vaut $\frac{1/e}{n \ln n}$, terme d'une série « notoirement divergente » (série de Bertrand ; on l'établit par comparaison à une intégrale, sachant qu'une primitive de $x \mapsto \frac{1}{x \ln x}$ est $x \mapsto \ln(\ln x)$).

Il n'y a pas convergence normale sur $[1, +\infty[$ (ou même $]1, +\infty[$).

Si par contre on fixe $a > 1$ alors on aura $1 < e^{1/n} < a$ pour n assez grand, donc à partir d'un certain rang $\|u_n\|_{\infty, [a, +\infty[} = |u_n(a)| = u_n(a)$, or $\sum u_n(a)$ converge, donc :

$$\boxed{\sum u_n \text{ converge normalement sur tout intervalle } [a, +\infty[, \text{ où } a > 1.]}$$

3. Fixons $n \geq 2$. Pour $k \geq n+1$ on a $\frac{1}{\ln k} \leq \frac{1}{\ln(n+1)}$. Par ailleurs, l'inégalité bien connue $\ln(1+u) \leq u$ se translate en $\ln(x) \leq x - 1$, fournissant :

$$\sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{\ln x}{x^k \ln k} \leq \frac{x-1}{\ln(n+1)} \sum_{k=n+1}^{+\infty} \left(\frac{1}{x}\right)^k = \frac{x-1}{\ln(n+1)} \frac{\left(\frac{1}{x}\right)^{n+1}}{1-\frac{1}{x}} = \frac{\left(\frac{1}{x}\right)^n}{\ln(n+1)}$$

et puisque $x \geq 1$:

$$\boxed{\left| \sum_{k=n+1}^{+\infty} u_k(x) \right| \leq \frac{1}{\ln(n+1)}}$$

4. La dernière majoration étant valable pour tout $x \geq 1$, elle nous fournit : $\|R_n\|_{\infty} \leq \frac{1}{\ln(n+1)} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ donc $\sum u_n$ converge uniformément sur $D = [1, +\infty[$. Puisque chaque u_n est continue :

$$\boxed{S = \sum_{n=2}^{+\infty} u_n \text{ est continue sur } D.}$$

5. La fonction S étant continue sur $[1, +\infty[$, on s'intéresse à son intégrabilité au voisinage de $+\infty$, par exemple via $x^2 S(x)$.

Il y a convergence normale de $\sum x^2 u_n(x)$ sur $[2, +\infty[$ par exemple, et le théorème de la double limite s'applique pour nous donner : $S(x) = o(1/x^2)$ au voisinage de $+\infty$.

$$\boxed{S \text{ est intégrable sur } [1, +\infty[.}$$

3 Préparation aux séries entières

a_n	$(a_n r^n)_n$ bornée	$(a_n r^n)_n$ convergente	$\sum a_n r^n$ convergente
1	$[0, 1]$	$[0, 1]$	$[0, 1[$
n	$[0, 1[$	$[0, 1[$	$[0, 1[$
$1/n$	$[0, 1]$	$[0, 1]$	$[0, 1[$
$2^n/n^3$	$[0, 1/2]$	$[0, 1/2]$	$[0, 1/2]$
$n^3 3^n / \ln^5 n$	$[0, 1/3[$	$[0, 1/3[$	$[0, 1/3[$

Deux justifications :

- Si $r \leq 1/2$ alors $\frac{2^n}{n^3} r^n \leq \frac{1}{n^3}$ donc $\sum a_n r^n$ converge. Alors que si $r > 1/2$ on aura $\frac{2^n}{n^3} r^n = \frac{(2r)^n}{n^3} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$ par croissances comparées entre (n^3) et la suite géométrique de raison $2r > 1$. Ceci assure le caractère non bornée de $(a_n r^n)$.
- Si $r \geq 1/3$ alors $\frac{n^3 3^n}{\ln^5 n} r^n \geq \frac{n^3}{\ln^5 n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$ alors que si $r < 1/3$ on peut fixer t dans $]r, 1/3[$ et on aura $0 \leq \frac{n^3 3^n}{\ln^5 n} r^n \leq \frac{n^3}{\ln^5 n} (3t)^n = o(1/n^2)$ par croissances comparées entre (n^5) et la suite géométrique de raison $3t \in]0, 1[$. Ceci assure la convergence de $\sum a_n r^n$.